

016 Déjeuner à trois

Il me fallut peu de temps pour remarquer le vieil homme dans le Parc Central. Depuis que j'habitais le quartier, je passais par ce parc plusieurs fois par jour. A chacun de mes passages, le vieil homme était là. Il semblait se tenir au même endroit dès tôt le matin et jusqu'au soir, à côté de l'une des statues du parc. Parfois il lisait, ou se parlait à lui-même, ou restait simplement assis dans l'herbe, les yeux dans le vague. Même la pluie ne le décourageait pas : il venait armé d'un grand parapluie multicolore sous lequel il pouvait disparaître pendant des heures, adossé au socle de la statue ou assis sur le banc à côté de celle-ci. A l'heure du déjeuner, il étalait sur le gazon une nappe repassée et y disposait deux assiettes et deux jeux de couverts. Il sortait de ses paniers de la nourriture pour deux personnes mais finissait inlassablement par manger seul, la deuxième assiette restant inutilisée.

Un jour que je passais par le parc, le vieux Monsieur était en train de mettre en place le déjeuner sur une belle nappe rouge. Alors qu'il posait la deuxième assiette par terre, une jeune fille se détacha d'un groupe d'adolescents qui passait par là et quitta le chemin de graviers pour marcher sur la pelouse en direction de l'homme. Je ralentis le pas pour voir ce qui allait suivre. L'adolescente s'arrêta nette à la hauteur de l'homme et lui demanda d'un ton provocateur : « excusez-moi M'sieur, je peux manger dans cette assiette ou vous attendez quelqu'un ? ». L'homme leva à peine la tête pour lui répondre : « merci Mademoiselle mais je mange déjà avec quelqu'un ». La jeune fille rejoint son groupe et tout le monde s'esclaffa en se moquant du « vieux fou ». Ce fut la première fois que j'entendis clairement la voix du vieil homme. Elle me chamboula par sa douceur et son ton enjoué. L'indescriptible accent avec lequel il avait énoncé cette unique phrase m'intrigua et j'eus envie d'en savoir plus sur ce personnage mystérieux.

Les jours qui suivirent, j'allai de temps en temps vers le vieil homme lorsque je passais seule dans le parc. Nos échanges se limitèrent d'abord à de vagues « bonjour » étouffés de distance polie et confuse, puis, au fur et à mesure de mes passages, cette distance s'estompa pour laisser la place à quelques mots timides. Dans les premiers temps, c'était toujours moi qui parlais au vieillard, et lui m'écoutait, un mince sourire égayant son visage. Peu à peu, le vieil homme se sentit toutefois visiblement plus à l'aise et entretint lui-même nos conversations. Alors j'écoutais avec plaisir sortir de sa bouche les paroles aux accents charmants.

Les jours et les semaines passèrent et je connus de mieux en mieux le vieil homme. J'appris qu'il était russe et que ses parents l'avaient nommé Igor en hommage à son grand-père paternel. Je ne me souvins jamais de son nom de famille, qu'il me dit mais qui était extrêmement compliqué – je retins uniquement le « -kov » final. C'est pour cette raison que je l'appelais, avec son accord, Monsieur Igor. Je compris que ce dernier habitait dans le quartier mais il ne me dit jamais exactement à quel endroit. Le parc resta donc notre unique lieu de rencontre.

Un jour où je traversais le parc à l'heure du déjeuner, Monsieur Igor me salua comme à son habitude et me demanda de son bel accent : « Julie, veux-tu manger avec nous aujourd'hui ? ». Comme j'acceptai son offre, Monsieur Igor posa sur la nappe une troisième assiette et fit un geste pour m'inviter à m'asseoir à côté de lui. Alors que nous avions commencé à déjeuner, je demandai au vieil homme à qui était destinée l'assiette qu'il préparait avec tant de soin et qui restait systématiquement vide.

- C'est pour ma bien-aimée.

- Mais où est-elle ? Je ne la vois jamais en votre compagnie.

- Elle n'est pas loin d'ici. J'attends qu'elle descende.

- Qu'elle descende ?

- Oui.

Monsieur Igor n'en dit pas plus et je n'osai pas lui demander plus de précisions.

Dans les jours et les semaines qui suivirent, Monsieur Igor m'invita de plus en plus souvent à manger avec lui, dans l'herbe, au pied du socle de la statue. Bientôt, je planifiai mes journées en tenant systématiquement compte du déjeuner au Parc Central. Nous passions des heures à discuter de tout et de rien, à refaire le monde, à nous raconter nos vies. Monsieur Igor me parlait souvent de sa « bien-aimée » comme il l'appelait, sans réussir à prononcer « bien » correctement, ce qui lui donnait une touche irrésistible. Il était visiblement ému lorsqu'il me racontait combien elle était belle et combien avait envie de l'enlever et de partir avec elle loin de là. Peu à peu, je me forgeai ma propre explication à la présence de Monsieur Igor dans le parc et à la résolument inutilisée troisième assiette. Sa femme avait dû décéder avant que je ne rencontre le vieil homme et celui-ci imaginait sans doute qu'elle allait revenir et l'attendait. Je le plaignais secrètement pour sa situation et ses espoirs vains.

Un après-midi qu'il faisait très beau et chaud, je m'attardai après le repas et restai au parc en compagnie de Monsieur Igor plus longtemps que d'habitude. Après un moment de silence suivant une discussion sur le système politique russe, je demandai au vieil homme :

- Vous voulez une glace ? Nous pourrions aller en acheter au petit kiosque, là-bas, au bout du parc.

- Non, merci. Je préfère rester ici. Mais vas-y si tu veux.

Je profitai alors de lui demander :

- Pourquoi restez-vous toujours ici, près de cette statue ?

- Tu sais qui est cette statue ?

- Je dois avouer que je n'ai jamais regardé la plaque sur le socle. Qui est-ce ?

- C'est une femme très courageuse. Lubomila Kroutchov. Elle a fait partie de la résistance quand j'étais encore en Russie. Tu la trouves belle ?

- Oui, belle et très élégante. J'aime surtout son chapeau, avec ces rubans qui vont dans tous les sens. C'est un peu extravagant, mais ça me plaît beaucoup.

Il y eut un long moment de silence après cela et je ne pus le briser. Monsieur Igor semblait parti dans ses pensées. Lorsque je le quittai un peu plus tard, je n'avais pas eu la réponse à ma question. Mais je sentais que je n'en saurais pas plus sur les raisons de la présence de Monsieur Igor dans le Parc Central.

Le lendemain, je m'approchai lentement de Monsieur Igor, qui ne semblait pas m'avoir remarquée. Je l'observai un instant avant de traverser la pelouse. Il avait une main sur le pied de la statue et gesticulait avec son autre bras, parlant dans une langue que je ne compris pas et que j'imaginai être du russe. Tout à coup, alors que j'étais à quelques mètres seulement de lui, Monsieur Igor prit conscience de ma présence et changea d'attitude en une fraction de seconde. Il me salua gaiement et m'invita à m'asseoir. J'avais apporté des cerises, que nous

mangeâmes en discutant. Alors que je m'apprêtais à partir, Monsieur Igor prit soudain une mine grave et me dit : « Julie, je ne suis pas sûr que l'on se revoie. Je vais partir bientôt ». Je ne sus quoi lui répondre. Il me regardait avec de grands yeux dans lesquels je devinais un mélange de peur et d'impatience, et moi je le fixais en retour, pleine d'incompréhension. Il me prit les mains, les serra fort dans les siennes puis me laissa partir. Je ne me retournai pas jusqu'à être sortie du parc. Là, je sentis venir des larmes inexplicables et je rentrai chez moi toute pleine de l'émotion de ce qui venait de se passer. Je savais que le vieil homme était un peu fou et irréaliste, mais ce qu'il venait de me dire m'avait profondément perturbée.

Le lendemain, je décidai d'aller faire un footing tôt le matin. Il faisait encore frais et il n'y avait personne dans les rues. Je longeai la longue avenue menant au Parc Central puis entrai dans celui-ci par un grand portail. Je fis d'abord le tour du parc puis pénétrai à l'intérieur de celui-ci, allant malgré moi en direction de la statue. Quand j'arrivai à l'endroit où je pensais trouver Monsieur Igor, je me stoppai net. Il n'était pas là. La première pensée qui me vint fut que Monsieur Igor était mort. Puis je levai les yeux et vis ce qu'il y avait de plus étrange. La statue de la belle femme au grand chapeau avait disparu. Il ne restait plus que le socle en bronze de celle-ci, sur lequel se trouvait un magnifique chapeau en feutre ornés de plusieurs rubans colorés. Je le fixai un instant, puis le pris dans les mains et découvris un petit papier posé dessous. Je le lus silencieusement, semblant entendre la voix grave au bel accent russe de Monsieur Igor :

Julie,

Merci pour ta compagnie pendant cette longue attente. Nous voilà enfin partis, ma bien-aimée et moi, pour le bout du monde.

Amitiés,

Igor et Lubomila